

RESUME

Cette étude se fonde sur l'étude d'environ 43 000 ossements de mammifères issus de sites archéologiques datés du Néolithique ancien, moyen et final du Nord-Est de la France (Alsace, Lorraine, Champagne et Ardennes). Il a pour objet de contribuer à la caractérisation morphométrique de différentes espèces animales du Néolithique, de déterminer leur statut et de préciser leur rôle et leur mode d'exploitation dans l'économie alimentaire carnée. Par le jeu des comparaisons avec les données des sites du Néolithique d'Europe centrale et occidentale, il s'attache aussi à dégager les traits originaux du système d'approvisionnement carné des premières communautés agro-pastorales du Nord-Est de la France et de leur évolution au cours du Néolithique.

Les sources documentaires résident dans des échantillons de restes osseux et dentaires présentés de façon détaillée, ensemble chronologique par ensemble chronologique et site par site. La quantification et l'étude des listes de faune sont menées selon des méthodes propres à l'Archéozoologie exposées au début du travail. Les caractéristiques des échantillons de faune (représentativité, importance numérique, distribution chronologique, conditions de gisement, état de conservation) sont examinées afin de se faire une idée sur la nature de la documentation étudiée, sur les circonstances et le mode de formation des échantillons et de définir ainsi les conditions générales de l'étude.

L'étude biométrique permet de déterminer la présence de deux formes de bovins, l'une sauvage, l'aurochs, et l'autre domestique, le boeuf, aux caractéristiques morphométriques distinctes. Cette différenciation entre les deux formes d'animaux est sensible dès l'étape la plus ancienne du Néolithique et tend à accréditer l'hypothèse que les premiers boeufs domestiques du Nord-Est de la France sont issus de souches déjà domestiques et qu'ils ont, par conséquent, été introduits par les premières communautés agro-pastorales. Ainsi que nous avons pu nous en assurer, elle s'explique aussi par l'absence de mélanges entre les deux formes et de «retrempage» de la forme domestique par croisements avec les aurochs ce qui tend à infirmer l'hypothèse d'une «domestication» locale de l'aurochs. Les bovins domestiques du Néolithique ancien d'Alsace et de Champagne sont de dimensions plus modestes que ceux des sites de la même période d'Allemagne orientale. Différentes interprétations de cette réduction de taille des bovins domestiques entre les deux régions sont discutées. La diminution de la stature est le trait le plus marquant des modifications morphologiques qui affectent les populations de bovins domestiques du Nord-Est de la France au cours du Néolithique. La mise en évidence de la castration et des modifications morphologiques qui l'accompagnent, sur la base de l'étude des importantes séries de mesures de bovins du site Michelsberg de Mairy et des squelettes complets du Néolithique final de Pagny-sur-Moselle, illustre de façon particulièrement claire les effets de la mainmise croissante de l'homme sur les troupeaux placés sous son contrôle au cours du Néolithique. Par leurs dimensions et leurs caractéristiques morphologiques les caprinés du Néolithique ancien d'Alsace et de Champagne semblent peu se différencier de ceux d'Europe orientale. Des indices d'une évolution significative de la stature des moutons du Nord-Est de la France, entre le Néolithique ancien et moyen, n'ont pas été relevés. Les moutons du Michelsberg de Mairy se distinguent de ceux du Chasséen septentrional de Boury-en-Vexin par une taille systématiquement plus réduite. Leurs caractéristiques les rapprochent des moutons du Néolithique moyen d'Allemagne orientale alors que les moutons de Boury-en-Vexin semblent présenter plus d'affinités avec ceux de la zone méridionale. L'interprétation de cette observation et ses implications sur les courants de diffusion des animaux domestiques font l'objet d'une discussion détaillée. De même que dans le cas des bovins, les indices qui se dégagent de l'étude biométrique des restes de suidés suggèrent que les premiers porcs ne sont pas issus d'une domestication des populations locales de sangliers mais qu'ils ont été introduits sous leur forme domestique. L'étude de l'évolution morphologique de cette espèce au cours du Néolithique ne permet pas de vérifier si la tendance à l'augmentation de la stature, telle qu'elle se dégage des rares données issues de l'étude du site Michelsberg de Mairy, peut être tenue pour significative. Les données relatives à la biométrie du chien proviennent exclusivement du site du Néolithique moyen de Mairy. Elles attestent la présence de chiens appartenant au moins à deux groupes de taille distincts mais morphologiquement identiques. Les ossements de cervidés des sites du Néolithique ancien présentent des caractéristiques proches de celles d'animaux d'autres sites de la même période en Europe occidentale.

L'approche de l'économie alimentaire a été menée à partir de l'étude des proportions selon lesquelles sont représentées les différentes espèces. L'exploitation du milieu naturel par la prédation tient une place très modeste voir marginale sur l'ensemble des sites du Néolithique ancien. Elle n'est développée de façon importante que sur un site (Juvigny). Faiblement représentée elle est cependant attestée au sein de tous les échantillons de cette période alors que son absence caractérise l'ensemble de faune daté du Néolithique moyen de Mairy. Au début du Rubané la chasse semble principalement orientée vers les grands herbivores (aurochs, cerf). Son évolution vers la fin de cette culture du Néolithique ancien est marquée par l'intensification de l'élimination du cerf et une certaine diversification notamment par la capture de petits mammifères à fourrure.

Les ressources issues de l'élevage assurent l'essentiel de l'approvisionnement carné. Le boeuf en constitue la principale base. Les différents modes de décomptes attestent que le porc représente, sur la plupart des sites, la seconde ressource carnée alors que les caprinés sont systématiquement relégués au troisième rang. Le recours relativement important au porc dès l'étape ancienne du Rubané est une caractéristique qui ne se retrouve, dans l'état actuel de la recherche, que sur certains sites d'Allemagne rhénane. Elle correspond à un trait original de l'économie alimentaire des sites du Nord-Est de la France par rapport à ceux du Bassin parisien d'une part et ceux d'Europe centrale d'autre part. Vers la fin du Rubané et au cours du Grossgartach l'exploitation du boeuf reste prépondérante mais enregistre cependant un léger recul au profit du porc et des caprinés. Cette exploitation plus diversifiée des différentes ressources de l'élevage vers la fin du Rubané et au Grossgartach participe d'une tendance évolutive parallèle à celle mise en évidence

sur les sites du Rubané d'Allemagne de l'Est.

La sélection presque exclusive des jeunes animaux de boucherie et la préservation de bêtes pour la reproduction président à la gestion des principales espèces domestiques et attestent une maîtrise accomplie des techniques d'élevage. L'étude des pratiques bouchères et de la composition anatomique des échantillons laisse transparaître une utilisation très méticuleuse ainsi qu'une exploitation intensive de toutes les parties des animaux. Les nombreuses analogies que le système d'approvisionnement carné des sites du Nord-Est de la France présente avec ceux d'Europe centrale et plus particulièrement avec ceux d'Allemagne occidentale orientent ses affinités culturelles vers l'Est et tendent plus particulièrement à souligner l'importance des influences d'origine rhénane.

Les caractéristiques de l'approvisionnement carné et de l'utilisation des animaux au Néolithique moyen ne peuvent être dégagées sur la base des seules données du site Michelsberg de Mairy. La sélection plus rigoureuse des jeunes animaux, la pratique de la castration et l'utilisation probable des produits secondaires de l'élevage des moutons traduisent cependant une maîtrise accrue des techniques d'élevage. Ces modifications concordent avec celles mises en évidence sur d'autres sites contemporains ou culturellement proches du Nord de la France et d'Allemagne occidentale et semblent refléter les effets d'une évolution générale. Parallèlement, la gestion des bovins, l'utilisation des différentes parties des animaux et le mode de formation des ensembles d'ossements présentent sur ce site des caractéristiques tout à fait particulières qui ne trouvent pas d'équivalent sur les autres sites d'habitat. Celles-ci accréditent l'hypothèse d'une diversification de l'économie alimentaire que l'on peut relier à celle de l'implantation des sites et de leur vocation.